PARADOXE, OPPOSITION ET EXCEPTION DANS LE DOMAINE DES ADVERBES ÉVALUATIFS. À PROPOS DE L'ADVERBE *PARADOXALEMENT*

CAMINO ÁLVAREZ-CASTRO[1]

Abstract. This study aims to explain some specific and characteristic aspects of the semantic behavior of the adverb *paradoxalement*, as opposed to other adverbs also classified under the category of evaluative adverbs. This adverb highlights some very interesting questions that affect the object and the nature of the evaluative statement while invoking the need for concepts such as paradox, opposition and exception. After a general description of its main distributional and semantic properties in its use as a sentence adverb, this study looks at the linguistic instances associated to the concept of the paradox, in order to demonstrate that the paradoxical reading stems from the confrontation of two gnomic sentences when applied to a specific case. This leads to the concept of the "extraordinary exception" in that a paradox thus expressed is not about presenting an exception to a gnomic sentence, but about confronting, in an oppositional manner, a second gnomic sentence that is independent from the first one.

Keywords: *evaluative adverb, paradox, opposition, exception.*

1. INTRODUCTION

Les adverbes évaluatifs en *-ment* connaissent un regain d'intérêt au cours de ces dernières années. Aux côtés des travaux spécifiques sur la catégorie des évaluatifs, ceux de Bonami et Godard (2005a, 2005b, 2007, 2008), par exemple, d'autres études de détail s'intéressent en particulier à l'un ou l'autre. *Heureusement* et *malheureusement* ont ainsi attiré une plus grande attention des linguistes (Guimier, 1998, Culioli, 2001, Lamiroy et Charolles, 2004, Delahaie, 2011, parmi d'autres). Notre analyse a pour objet un adverbe moins étudié, l'adverbe *paradoxalement*. Dans les travaux de classification générale des adverbes et dans la littérature consacrée aux adverbes évaluatifs, on s'accorde à lui attribuer les propriétés caractéristiques majeures de cette catégorie.

L'adverbe *paradoxalement* soulève à nos yeux des points d'interrogation très intéressants concernant la nature du jugement évaluatif mis en scène et mettant en jeu des

[1] Universidad de Oviedo, caminoac@uniovi.es.

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41427-P "Estudio semántico-pragmático de los operadores discursivos en francés contemporáneo", financé par le *Ministerio de Economía y Competitividad* espagnol. Je tiens à remercier Jean-Claude Anscombre et María Luisa Donaire pour les nombreuses discussions que nous avons eues à propos de *paradoxalement.*

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

concepts tels que le paradoxe, l'opposition et l'exception. Dans ce travail, nous nous proposons d'expliquer plus précisément l'effet sémantique induit par *paradoxalement*. Pour ce faire, il s'agira également de mettre en œuvre une démarche contrastive avec d'autres adverbes considérés comme évaluatifs, basée sur des tests linguistiques. Nous nous appuierons sur des exemples issus de diverses sources écrites, ainsi que sur des exemples forgés pour l'occasion[2].

2. DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'ADVERBE *PARADOXALEMENT*

Nous examinerons d'abord quelques propriétés distributionnelles et sémantiques des structures contenant l'adverbe *paradoxalement*. Il faudrait tout d'abord noter, au vu des exemples fournis par notre corpus, que cet adverbe fonctionnerait comme un adverbe polyvalent dans la mesure où il couvrirait deux types d'emploi : des emplois où il assure la fonction d'un adverbe de constituant et d'autres où il fonctionne comme un adverbe de phrase :

(1) *Au lieu d'exprimer clairement son agressivité, il provoque les autres. Il raisonne* ***paradoxalement*** *: il est capable de souffrir par besoin de se faire aimer* (source : www.coeuracorps.info)
(2) *À moins d'un mois de l'ouverture des Jeux olympiques, Pékin s'avère* ***paradoxalement*** *de moins en moins accueillante* (CF)

En tant qu'adverbe de constituant, *paradoxalement* ne semble que très peu employé de nos jours, d'après les résultats de notre corpus (à peine 3% des occurrences). Il est le plus souvent employé comme adverbe de phrase. Pour les besoins de notre argumentation, nous ne considèrerons cet adverbe que dans son rôle d'adverbe de phrase. Nous rappellerons pour mémoire ses propriétés distributionnelles en tant qu'adverbe de phrase, telles que Schlyter (1977) les attribue à cette classe : il peut figurer en tête de phrase (3) ou directement après le verbe fini (4), en position insérée (5) ou finale (6)[3], il peut figurer en tête d'une phrase déclarative, négative ou pas (7), il ne peut figurer en tête d'une phrase impérative (8), il ne peut être focus de la phrase (9).

(3) ***Paradoxalement****, le syndicat qui assume d'importantes responsabilités au plan national, a vu longtemps son activité, sinon son existence, contestée au niveau de l'entreprise* (CF)
(4) *Côté mobile, Swisscom a beau réussir à compter 229000 clients de plus depuis début 2005 (total 4,17 millions), ils lui rapportent* ***paradoxalement*** *moins car les tarifs baissent* (CF)

[2] Notre corpus d'étude est constitué à partir du *Corpus français* (CF) de l'Université de Leipzig, de plusieurs romans contemporains, de publications périodiques, hebdomadaires ou mensuelles et d'occurrences trouvées *on line*.

[3] Le statut adverbial de notre objet d'étude expliquerait sa relative mobilité, ce qui est également manifesté par d'autres adverbes évaluatifs tels que *heureusement* et *malheureusement* (Lamiroy et Charolles, 2004). Pour une mise en question de la liberté de position dans la chaîne linéaire des adverbes de phrase, traditionnellement admise dans la littérature linguistique, cf. Nølke (1993 : 181-189).

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

(5) *Une homophobie primaire et souvent violente persiste en France, alimentée, **paradoxalement**, par l'acceptation croissante de l'homosexualité dans la société, selon l'association SOS homophobie, qui présentait mardi 16 mai son 10ème rapport annuel* (CF)

(6) *– Je vous imaginais pourtant assez solitaire…*
*− Je le suis, c'est vrai. Même si j'ai beaucoup d'amis, les mêmes depuis près de vingt ans, et même si je suis issue d'une famille nombreuse où mon frère, mes sœurs et mes cousins comptent beaucoup, je garde un fond très solitaire, **paradoxalement*** (*Psychologies Magazine*, mai 2013, p. 26)

(7) *Son pied gauche avait nettoyé la lucarne de Bertrand Laquait contre Evian la semaine dernière. Cette fois-ci, Ludovic Obraniak a été moins spectaculaire pour tromper Benoît Costil. Avec deux buts et une passe décisive depuis le début du championnat, l'ex-Lillois a joué un rôle crucial dans le sans-faute des Girondins. «**Paradoxalement**, je n'ai pas fait une bonne préparation, nuance-t-il pourtant. Avec l'Euro, j'ai repris l'entraînement deux semaines après les autres, c'est toujours difficile à rattraper. Mais ça me réussit…» (20 Minutes*, 11/11/2013)

(8) *Les Français sont de plus en plus nombreux (69% en 2012) à boire de l'eau du robinet tous les jours, mais ils ont **paradoxalement** moins confiance dans sa qualité (78% en 2012 contre 86% en 2010), selon le baromètre annuel du Centre d'information sur l'eau présenté mercredi* (*20 Minutes*, 11/11/2013)
***Paradoxalement**, n'ayez pas confiance dans la qualité de l'eau du robinet*

(9) **C'est **paradoxalement** qu'ils ont moins confiance dans la qualité de l'eau du robinet.*

En tant qu'adverbe de phrase, au sens de Schlyter (1977), il est généralement classé dans la catégorie des évaluatifs, un sous-type d'adverbes de phrase disjonctifs d'attitude (Mørdrup, 1976, Molinier, 1990, Molinier et Levrier, 2000). L'étiquette d' « évaluatif » est fréquemment apposée à un nombre d'adverbes en *–ment* relativement réduit. Molinier et Levrier (2000) citent les suivants : *heureusement*, *malheureusement*[4], *fâcheusement*, *regrettablement*, *bizarrement*, *curieusement*, *étonnamment*, *étrangement*, *inexplicablement* et *paradoxalement*. Bonami et Godard (2005a) incluent eux aussi l'adverbe *paradoxalement* dans la catégorie des adverbes évaluatifs, qui expriment le jugement d'un agent par rapport à un état de choses décrit par la phrase dans laquelle ils apparaissent. Les occurrences de *paradoxalement* adverbe de phrase semblent pour une large part correspondre à cette définition :

(10) *Cette saison, le PSG a sans contestation la meilleure équipe du club depuis une vingtaine d'années. **Paradoxalement**, l'ambiance du Parc des Princes n'a jamais été aussi fraiche, comme contre Nancy samedi dernier, malgré la victoire des coéquipiers de Zlatan Ibrahimovic. Moins de chants, plus de sifflets, et une animation des tribunes quasi-inexistante* (*20 Minutes*, 12/03/2013)

[4] *Heureusement* et *malheureusement* remplissent tous deux un des critères les plus pertinents selon Bonami et Godard (2005a) dans la catégorie des adverbes évaluatifs, à savoir l'implication de la vérité de la phrase, ce qui les sépare des adverbes modaux. Cependant, Schlyter (1977) montre bien que ces deux adverbes se démarquent bien des autres adverbes factifs. Pour Borillo (1976), ces deux adverbes se trouvent à la limite entre l'expression de la modalité et celle de l'évaluation. Pour un exposé plus précis de cette question, on se reportera à l'article de Delahaie (2011) cité dans la bibliographie.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

(11) *On s'est installés dans un appartement prêté par Ringo. Hendrix y avait séjourné juste avant nous. On restait de longues heures au lit, parfois des journées entières. On buvait du champagne. C'était notre période de sexe et d'oubli. Mais le bien-être qui s'emparait de moi a été* ***paradoxalement*** *le début de ma réelle addiction à l'héroïne* (D. Foenkinos, 2013, *Lennon*, Paris, Éditions J'ai lu, 180)

(4) *Côté mobile, Swisscom a beau réussir à compter 229000 clients de plus depuis début 2005 (total 4,17 millions), ils lui rapportent* ***paradoxalement*** *moins car les tarifs baissent (CF)*

Dans les emplois répertoriés sous (10), (11) et (4), l'adverbe *paradoxalement* apporte un commentaire secondaire par rapport à la proposition sur laquelle il porte, sa contribution sémantique étant considérée comme extérieure à la proposition. Dans l'exemple (4), ainsi, l'enchaînement de « les tarifs baissent » repose sur le contenu « ils lui rapportent moins » et non sur « ils lui rapportent paradoxalement moins ». Examinons le cas de (12) dans cette perspective :

(12) *?ils lui rapportent* ***paradoxalement*** *moins, car j'avais parié que la compagnie augmenterait son chiffre d'affaires*

L'enchaînement sous (12) est senti comme boiteux. Le jugement serait non-accessible discursivement, d'où son incapacité à motiver une relation causale en enchaînement monologal[5].

3. DE L'OBJET ET LA NATURE DE L'ÉVALUATION

Étant donné que *paradoxalement* a été classé parmi les adverbes évaluatifs, aux côtés d'autres adverbes, on pourrait s'attendre à certaines similitudes quant à leur valeur sémantique. Cela nous amène à nous interroger sur ce qui constitue la spécificité de *paradoxalement*. Le point de départ est bien sûr l'idée d'évaluation : sur quoi porte l'évaluation ?, quelle est la nature du jugement évaluatif ? La définition, somme toute sommaire, donnée dans les classifications n'aide pas à différencier les évaluatifs. Selon Molinier et Levrier (2000 : 87), ceux-ci jugent « du caractère favorable ou défavorable que revêt un événement, ou, plus largement, de la perception affective globale qui en est faite par le locuteur ».

Il faut bien admettre que l'on ne dispose pas de critère linguistique précis pour distinguer l'adverbe *paradoxalement* d'autres adverbes évaluatifs relativement proches, tels que *bizarrement* ou *étrangement*. Il faudrait expliquer en quoi il se démarque, tel qu'on le constate dans les exemples suivants :

(13) ***Bizarrement*** *et même un peu* ***paradoxalement****, il a appris le breton à Paris*
(14) !**[6]*****Paradoxalement*** *et même un peu* ***bizarrement****, il a appris le breton à Paris*

[5] L'idée pour ce test a été inspirée de Rossari (2002), Rossari et al. (2004).

[6] Ce symbole sera utilisé pour indiquer que l'exemple est mal formé du point de vue de la combinatoire des significations. Le dièse sera réservé à des énoncés qui sont contextuellement inappropriés.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

(15) *C'était un grand comique et* ***paradoxalement****/* !***bizarrement*** *il n'était pas heureux dans sa vie*

L'enchaînement est valable dans l'ordre suivi dans (13), mais pas dans l'ordre inverse (14). En outre, dans (15) *paradoxalement* ne saurait être remplacé par *bizarrement*. Nous nous proposons dans les lignes qui suivent d'éclairer un tant soit peu le sujet.

3.1. Paradoxe et opposition

Selon Wolowska (2008), dans son étude sur le paradoxe en langue et en discours, l'adverbe *paradoxalement* mettrait l'accent sur une opposition déjà présente entre deux contenus sémantiques (ou inviterait à détecter une opposition là où cette opposition n'est pas repérable), en dirigeant de la sorte l'interprétation vers la piste paradoxale. L'idée d'opposition apparaît à plusieurs reprises dans les études sur les énoncés paradoxaux. Dans les exemples attestés dans notre corpus, *paradoxalement* semble induire bel et bien un effet sémantique d'opposition, qui peut être glosé par « on s'attendait à ce que *p*, mais *q* » :

(10) *Cette saison, le PSG a sans contestation la meilleure équipe du club depuis une vingtaine d'années.* ***Paradoxalement****, l'ambiance du Parc des Princes n'a jamais été aussi fraîche […]*
On s'attendait à ce que l'ambiance soit chauffée, mais l'ambiance du Parc des Princes n'a jamais été aussi fraîche

(16) *À se croire tout-puissant, le Premier ministre turc et chef de l'AKP, Recep Tayyip Erdogan, qui se montre inflexible face aux manifestations à travers la Turquie, prend le risque,* ***paradoxalement****, d'affaiblir sa position...* (*20 Minutes*, 06/06/2013)
On s'attendait à ce que la position du premier ministre soit une position de force, mais abuser de son autorité risque de l'affaiblir

C'est ce genre de glose qui est à la base de l'entrée de dictionnaire *paradoxalement* dans *Le Petit Robert* (2003) : « Paradoxalement. D'une manière paradoxale, contrairement à ce qu'on attendrait ». L'adverbe *paradoxalement* opère certes l'opposition de certains traits. L'analyse de faits empiriques révèle cependant qu'il reste une part de flottement sur ce qui est considéré comme opposé, surtout lorsque l'on met cet adverbe en contraste avec d'autres adverbes tels que *bizarrement*, *étrangement* ou encore *curieusement*. La question soulevée vise donc ce type d'opposition auquel on peut appliquer l'adverbe *paradoxalement* et la notion de paradoxe qui est à la base de l'emploi de cet adverbe.

Watzlawick *et al.* (1972 : 190-196) distinguent plusieurs types de paradoxe : le paradoxe logico-mathématique, le paradoxe sémantique et le paradoxe pragmatique. Au regard de la logique classique, une proposition paradoxale peut être caractérisée comme une phrase fausse car elle affirme et nie en même temps une même propriété. Cela rapproche donc le paradoxe logique de la contradiction.

En linguistique, le paradoxe est souvent défini comme l'expression d'un énoncé qui contredit l'opinion commune, ce qui est d'ailleurs conforme à l'étymologie du terme. Cependant, il serait abusif d'en rester à cette définition lexicographique, le paradoxe n'étant pas une simple antithèse qui heurte la pensée courante. Si l'on assume que c'est une figure

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

à fonctionnement complexe, structurée par une contradiction initiale, il n'en est pas moins vrai que le paradoxe est à distinguer clairement de la contradiction en logique formelle, qui est une proposition fausse[7]. D'un point de vue sémantique, la contradiction initiale n'est pas aporétique mais au contraire interprétable (Drouet, 2013). L'idée de vrai ou de faux n'est plus pertinente et le dépassement d'une structure paradoxale se résout par une résorption discursive de la contradiction et la recherche d'un surplus de sens. Drouet (2013 : 117) affirme que le point commun des recherches portant sur la problématique du paradoxe en langue (Landheer, 1996, Rastier, 1996, Riffaterre, 1996, Berbinschi, 2003, Wolowska, 2008, parmi d'autres) se situe dans la structure du paradoxe : « deux propositions contradictoires qui, au lieu de s'annuler mutuellement comme le veut la logique formelle, se rapprochent et créent un sens nouveau »[8].

C'est dans cette perspective que nous nous éloignons de la notion de contradiction s'appuyant sur des lois purement logiques et que nous délaissons l'approche logique et rhétorique à propos du paradoxe qui a longtemps prévalu. Nous voudrions proposer une interprétation du fonctionnement sémantique de *paradoxalement* prenant en compte la dimension linguistique du paradoxe[9].

D'un point de vue sémantique, le paradoxe peut se présenter sous forme antonymique, créant ainsi ce que Wolowska (2008) appelle une "tension sémantique » et installant un rapport de contradiction sémantico-argumentative. Des relations oppositives sont instaurées, comme c'est le cas dans (17) et (18) :

(17) *Des souvenirs heureux aux épreuves du présent, Harold Cobert explore la vie conjugale du pont de vue masculin. Mêlant dérision et tendresse, son échographie d'un père n'esquive rien, ni l'appréhension de la paternité ni la tragédie de la perte de l'enfant à naître. Avec pudeur, comme en équilibre sur la crête des séismes intimes, un roman* ***paradoxalement*** *drôle et bouleversant* (H. Cobert, 2012, *Dieu surfe au Pays basque*, Paris, Héloïse d'Ormesson, quatrième de couverture)

(18) *« Ma colère n'est pas retombée, loin de là », a expliqué le capitaine des Bleus, s'exprimant sur un ton* ***paradoxalement*** *posé* (CF)

Dans (17), deux termes lexicaux « drôle » et « bouleversant » sont attribués à un même sujet « un roman » et mis en opposition. C'est ce qui arrive également dans (18) avec « colère » et « (ton) posé », attribués au capitaine des Bleus. Dans aucun des deux cas, il ne s'agit d'une véritable antonymie lexicale, mais les deux termes se retrouvent joints

[7] Wolowska (2008 : 97) dénombre, parmi les types d'opposition sémique dans les séquences paradoxales, la contradiction au niveau des unités lexicales. Cette contradiction ne désigne pas une opposition en général, mais une opposition entre deux éléments dont l'un équivaut à la négation de l'autre, ce qui restreint considérablement la portée de la notion dans le contexte du paradoxe.

[8] Bien entendu, le paradoxe peut connecter deux propositions ou deux éléments inférieurs à la proposition. D'autre part, nous renvoyons à l'étude de Richard et Drouet (2013) sur la mise en place dans le discours oral d'un dispositif énonciatif donnant suffisamment d'indices de distance/décalage pour lever l'aporie logique initiale et à celle de Corminboeuf (2014) pour les modalités de résolution d'« apparentes » contradictions dans le discours (polyphonie, métaphore, effet ludique, etc.).

[9] Nous passerons sous silence les phases interprétatives que le procédé du paradoxe met en jeu (la résolution discursive de la tension sémantique et communicative créée, les mécanismes inférentiels mis en œuvre, la construction de contenus implicites).

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

discursivement par le biais de l'adverbe *paradoxalement* de manière à créer un paradoxe. Mais, de quel type de relation oppositive s'agit-il ? Les configurations oppositives peuvent être variées, mais dans (17) et (18) il apparaît tout de suite que les deux termes, en l'occurrence, n'entrent pas dans des oppositions susceptibles d'expliquer le paradoxe, à moins d'inférer cette relation à partir de ce que Wolowska (2008) appelle le « contexte discursif »[10]. En outre, il faut aussi noter au passage que si le paradoxe est défini par Wolowska (2008 : 177) comme un phénomène sémantico-discursif précis, s'appuyant sur un mécanisme d'opposition-jonction et devant être reconnu comme tel, le rôle de l'adverbe *paradoxalement* serait de faciliter l'identification de l'opposition et de garantir la relation syntaxique qui relie les deux éléments mis en jeu.

D'autre part, dans des études précédentes (Álvarez-Castro, 2013, 2015) nous avons soutenu qu'un adverbe évaluatif tel qu'*étrangement* fait référence à une certaine doxa, par rapport à laquelle on présente une certaine opposition[11]. Considérons l'exemple forgé suivant :

(19) *Dans ma région, les chats sont blancs,* ***étrangement/ bizarrement/ curieusement/ !paradoxalement*** *le mien il est noir*

Pourquoi la substitution de *paradoxalement* à *étrangement*, *bizarrement* ou *curieusement* n'est-elle pas possible dans (19) ? *Paradoxalement* ne mettrait-il pas en scène une opposition à la doxa ? Si l'on accepte la position de Rouanne (2009 : 277) lorsqu'elle affirme que « toute évaluation, de quelque type que ce soit, ne peut s'effectuer que par rapport à un repère, un point de référence », on peut supposer que l'opposition à laquelle *paradoxalement* fait référence doit être alors d'une autre nature.

Dans l'optique qui est la nôtre, nous avancerons une première hypothèse selon laquelle une relation d'anti-orientation sémantique est mise en place, à partir de schémas génériques sous-jacents, communément acceptés par une communauté linguistique donnée. Un exemple comme (18) s'explique aisément à partir de ce que la langue présente comme deux syllogismes à prémisse générique opposés et à partir de leur application à ce cas particulier[12] :

Syllogisme à prémisse générique 1 : Si X est en colère, alors X perd le contrôle
Cotexte : X= le capitaine des Bleus
On conclut : Le capitaine des Bleus perd le contrôle

[10] Lui-même intégrant l'environnement textuel de la séquence, l'intertexte et des macro-unités discursives prototypiques (Wolowska, 2008 : 109).

[11] Dans Álvarez-Castro (2013, 2015), nous avons postulé que l'adverbe *étrangement* introduit un jugement d'évaluation sur le contenu propositionnel ou sur une partie de celui-ci, ce jugement étant fondé sur la convocation d'un lieu commun (ou une phrase générique convoquée par la signification des mots qui constituent l'énoncé), présenté par la langue comme partagé par la communauté linguistique. Ce lieu commun constitue la norme par rapport à laquelle le contenu asserté est présenté comme non prévisible et donc comme opposé.

[12] Ce seraient deux « phrases typifiantes a priori », relevant du discours commun et non pas du discours scientifique, dans la terminologie d'Anscombre (1995, 1996, 1995-1996, 2002b, parmi d'autres travaux). Ces structures sont paraphrasables en un syllogisme à prémisse générique *si p*, *q*, qui donne une idée du caractère générique du lien entre *p* et *q* : si on a *p*, c'est généralement le cas qu'on ait *q* (Anscombre 2002b : 21).

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

Syllogisme à prémisse générique 2 : Si X est posé, alors X ne perd pas le contrôle
Cotexte : X= le capitaine des Bleus
On conclut : Le capitaine des Bleus ne perd pas le contrôle

Un syllogisme à prémisse générique autorise une inférence sur la situation particulière rencontrée pour en tirer une conclusion. Le premier s'applique à la première partie de l'exemple, le deuxième à la dernière partie. La présence de ces deux syllogismes à prémisse générique peut être explicitée par un *mais* argumentatif :

(20) a. *Le capitaine des Bleus était en colère, mais #il a perdu le contrôle*
b. *Le capitaine des Bleus était en colère, mais il n'a pas perdu le contrôle*
(21) a. *Le capitaine des Bleus a parlé d'un ton posé, mais il a perdu le contrôle*
b. *Le capitaine des Bleus a parlé d'un ton posé, mais #il n'a pas perdu le contrôle*

On rappellera que dans un enchaînement *p mais q*, le connecteur *mais* est inacceptable lorsque *q* est orienté vers une conclusion dans la même direction que celle de *p*.

Cela explique également pourquoi dans (19) *paradoxalement* ne peut remplacer *étrangement*, *bizarrement* ou *curieusement* :

(19) *Dans ma région, les chats sont blancs,* ***étrangement/ bizarrement/ curieusement/ !paradoxalement*** *le mien il est noir*

La présence de l'article défini « les chats » impose la lecture d'une règle générale < dans ma région, les chats sont blancs >. Le locuteur de (19) fait reposer son discours sur la nature typifiante de ce garant et indique qu'il envisage une exception à ce principe général Mon chat représente l'exception à ce principe, d'où l'admission d'*étrangement*, *bizarrement* ou *curieusement* et l'impossibilité de *paradoxalement*.

Pour compléter ce raisonnement, nous revenons maintenant à l'exemple (15), que nous reprenons ci-dessous et dont nous détaillons les deux syllogismes à prémisse générique exploités :

(15) *C'était un grand comique et* ***paradoxalement/ !bizarrement*** *il n'était pas heureux dans sa vie*

Syllogisme à prémisse générique 1 : Si X est un comique, X rit beaucoup
Syllogisme à prémisse générique 2 : Si X est malheureux dans sa vie, X ne rit pas beaucoup

(22) a. *X est un comique, mais ≠il rit beaucoup*
b. *X est un comique, mais il ne rit pas beaucoup*
(23) a. *X est malheureux dans sa vie, mais il rit beaucoup*
b. *X est malheureux dans sa vie, mais ≠il ne rit pas beaucoup*

Les deux phrases « C'était un grand comique » et « il n'était pas heureux dans sa vie » renvoient à deux classes de situations distinctes d'un même individu: le monde de la scène et le monde de la vie privée. Chacun de ces mondes est régi par ses propres normes

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

(linguistiques). Dans ce type d'usage c'est *paradoxalement* qui convient le mieux. En revanche, comme nous le verrons plus loin, *bizarrement* renvoie à une norme propre à une classe de situation donnée et à une exception à cette norme.

3.2. Paradoxe et exception

Un bon argument supplémentaire pour étayer cette hypothèse nous est fourni par l'opposition binaire entre « exception ordinaire » et « exception extraordinaire » (Anscombre, 2002a). Anscombre applique ses hypothèses sur la théorie des stéréotypes au cas particulier de l'opposition *mais*/*pourtant*. Il étudie des enchaînements de type {*p mais* / *pourtant q*}. L'auteur s'appuie sur la distinction entre la contre-argumentation « directe » et la contre-argumentation « indirecte ». Dans l'opposition directe, *p* est un argument pour *non-q*. Dans l'opposition indirecte, *q* est un argument pour une conclusion *r* et *p* est argument pour *non-r*. Les deux connecteurs affichent des ressemblances dans le cas de l'opposition directe, d'où le fait que *pourtant* est clairement substituable à *mais* dans (24), exemple cité par Anscombre :

(24) *Les autruches sont des oiseaux,* ***mais/pourtant*** *elles ne volent pas*

Cela dit, il existe une différence à ses yeux essentielle entre ces deux connecteurs, toujours dans le cadre de la contre-argumentation directe, en usage monologal. Pour Anscombre (2002a : 125), *mais* présente *q* comme contraire au conséquent que l'on peut inférer de *p* et de la phrase générique (*p*, *non-q*). Il introduit une exception à la phrase générique < les oiseaux volent >, qui agit comme garant du discours argumentatif, tout en préservant sa validité; il s'agit d'une « exception ordinaire ». Pour sa part, *pourtant* présente aussi *q* comme contraire au conséquent que l'on peut inférer de *p* et de la phrase générique (*p*, *non-q*). Cependant, la coexistence de *p* et de *q* apparaît comme une exception qui disqualifie la phrase générique convoquée, car elle montre que cette phrase générique n'est pas valide ; il s'agit d'une « exception extraordinaire ». Le débat est ainsi situé hors du cadre de cette phrase générique.

Nous allons à présent utiliser cette série de remarques dans les exemples forgés suivants :

(25) *Pierre dit qu'il est malade,* ***mais*** *il est sorti en ville hier. Je l'ai vu*
(26) *Pierre dit qu'il est malade,* ***pourtant*** *il est sorti en ville hier. Je l'ai vu*

Chaque connecteur suppose un contexte d'utilisation bien spécifique. Supposons qu'une amie de Pierre se fait du souci quand elle apprend que Pierre est malade. Pour la rassurer sur l'état de santé de Pierre, c'est (25) et non (26) qui conviendrait. *p* = « être malade » (Pierre dit qu'il l'est) est un argument pour < ne pas sortir >, du fait de l'application de la phrase générique (*p*, *non-q*) = < quand on est malade on n'est pas susceptible de sortir >. *Mais q* enchaîné sur « Pierre dit qu'il est malade » revient à considérer *q* = « il est sorti » comme ayant une orientation argumentative opposée à *p*. Introduire l'exception par *mais* veut donc dire : Pierre était malade et il est déjà rétabli / il sort quand même. La phrase générique garde toute sa validité, même en admettant l'existence de possibles exceptions ordinaires.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

Supposons maintenant que c'est le patron de Pierre qui l'a vu en ville et qui soupçonne la mauvaise foi de son employé, après son absence au travail le matin. Le patron de Pierre utiliserait préférentiellement (26). *Pourtant* est substituable à *mais* pour signaler la mise en question de la maladie de Pierre. La phrase générique < quand on est malade on n'est pas susceptible de sortir > est mise à l'écart, car l'on considère que Pierre n'est pas malade. En effet, (26) présente une exception extraordinaire. Le débat ne se situe pas dans le cadre de cette phrase générique, mais au niveau de la mauvaise foi de Pierre.

L'opposition d'Anscombre nous semble transposable à la distinction entre *bizarrement*, par exemple, et *paradoxalement*, à quelques modifications près. L'hypothèse que nous voulons tester est qu'alors que *bizarrement* sert à confirmer un énoncé qui s'inscrit dans une classe de situation donnée et stable dont il exprime une exception (exception ordinaire), *paradoxalement* confirme un énoncé qui introduit une deuxième classe de situation stable qui s'oppose à la première (exception extraordinaire). Nous voudrions apporter une précision sur la notion de situation stable. Nous inclurons dans les situations stables les cadres de discours dans lesquels dit s'inscrire un locuteur et qui représentent des idées acceptées par la communauté linguistique au moment où il parle. Parmi ces cadres discursifs figurent tous ceux représentés par les connaissances communes (phrases génériques typifiantes, stéréotypes, etc.). Considérons à présent les exemples suivants :

(27) *Théo n'aime pas le vin et* ***bizarrement*** */* ***!paradoxalement*** *il en a bu un verre hier*
(28) *Théo n'aime pas le vin et* ***paradoxalement*** *il en boit tous les jours*

En substituant à *bizarrement* l'adverbe *paradoxalement* dans (27), on obtient un énoncé jugé peu naturel. En examinant de près ces deux exemples, on se rend compte que l'exemple (27) oppose une phrase événementielle (« il en a bu un verre hier ») − qui renvoie à un événement précis, déterminé temporellement − à une phrase dispositionnelle (« Théo n'aime pas le vin ») − elle permet une interprétation non événementielle, car elle représente une propriété −. La lecture de « il en a bu un verre hier » en termes d'exception ordinaire à « Théo n'aime pas le vin » s'avère plus accessible et l'emploi de *bizarrement* convient parfaitement pour le sens visé. La valeur de *bizarrement* serait de présenter une exception ordinaire ou, autrement dit, d'inscrire en faux la situation particulière qu'il présente dans le cadre d'une phrase générique communément admise et toujours valide < quand on n'aime pas le vin, on ne boit pas de vin >[13].

En revanche, notons que si nous opposons à la même phrase dispositionnelle générique (« Théo n'aime pas le vin ») une phrase fréquentative qui est lue habituellement[14]

[13] Or si la distinction entre *bizarrement* et *paradoxalement* dans le cadre de (27) paraît valider notre hypothèse de travail, il faut bien admettre que l'incompatibilité de *paradoxalement* correspond à une lecture par défaut. Supposons que dans le contexte, l'idée est claire pour le locuteur et l'interlocuteur selon laquelle Théo s'est remis en fait à boire (après une période d'abstinence, par exemple), *paradoxalement* redevient alors possible. Toutefois, cela ne pose vraiment pas d'objection à notre égard, étant donné que la lecture de « il a en bu un verre » est détournée au niveau pragmatique vers il s'est remis à boire.

[14] Vu sous l'angle de la généricité, elles [les phrases qui traduisent un état de choses général, non actuel, que l'on peut qualifier de nomique, générique ou habituel] expriment des occurrences non particulières du procès ou de la situation dénotés par le SV et marquent ainsi, cette foi-ci d'un point de vue aspectuel, une itération qui a acquis force de loi, qui est devenue une règle générale (Kleiber, 1987 : 25).

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

(« il en boit tous les jours »), on obtient alors un enchaînement tout à fait banal avec *paradoxalement*. Dans ce cas, la lecture d'une exception extraordinaire est plus accessible. Le paradoxe exprimé par *paradoxalement* dans (28) consisterait en une opposition entre deux situations stables : < quand on n'aime pas le vin, on ne boit pas de vin >, d'où la conclusion < Théo ne boit pas de vin > et une deuxième situation < Théo boit du vin >. La deuxième disqualifie la première car elle montre que le débat est situé hors de ce cadre.

Nous voudrions revenir maintenant aux exemples (13) et (14), présentés plus haut, le deuxième étant problématique. Alors que *paradoxalement* peut enchaîner sur *bizarrement*, il n'en va pas de même dans l'ordre contraire. L'ordre d'apparition des éléments semble jouer un rôle important.

(13) ***Bizarrement** et même un peu **paradoxalement**, il a appris le breton à Paris*
(14) !***Paradoxalement** et même un peu **bizarrement**, il a appris le breton à Paris*

D'après Anscombre (1973 : 53) « les énonciations comportant *même* […] sont prononcées à des fins d'argumentation ». C'est ainsi que le locuteur invoque un certain nombre d'arguments, « dont l'un, qu'il met en relief à l'aide de *même*, lui paraît avoir plus de force que les autres ». Les deux adverbes considérés dans ces exemples entraînent une orientation argumentative de même sens. Tous deux servent à construire un enchaînement argumentatif pour aboutir à une conclusion du genre < on ne s'attendait pas à ce qu'il apprenne le breton à Paris >. Or la combinaison X + Y dans (13) est acceptable, alors que la combinaison Y + X dans (14) ne l'est pas. Cette paire minimale d'exemples illustre l'idée selon laquelle on ne saurait présenter un enchaînement de deux expressions X et Y, si la combinaison X + Y entraîne une force argumentative inférieure à celle de X seule. Tout élément Y participant à une structure X + Y est censé apporter quelque chose de plus par rapport au X le précédant. C'est ainsi que l'argumentation peut se construire sur le modèle X + Y, mais non Y + X. La cause de cette difficulté réside en ce que Y, en l'occurrence *paradoxalement*, apporte un argument plus fort et par là une structure argumentative qui peut enchaîner sur *bizarrement*, ce qui n'est pas le cas à l'inverse.

Un énoncé comme *Bizarrement, il a appris le breton à Paris* dit que « il a appris le breton » est un argument pour < on peut appliquer la phrase générique = on apprend le breton en Bretagne > et que « il a appris le breton à Paris » représente une exception ordinaire à cette règle. L'emploi de *paradoxalement* va au-delà en opposant cette phrase générique à une deuxième classe de situation stable < on peut apprendre le breton à Paris >, donnant lieu ainsi à un paradoxe. *Bizarrement et même un peu paradoxalement, il a appris le breton à Paris* dit que normalement on apprend le breton en Bretagne, que lui il l'a appris à Paris et que l'on peut même l'apprendre dans la capitale. Cette dernière phrase, présentée comme valide, n'est pas événementielle. Ce n'est pas par hasard s'il a appris le breton à Paris, ce qui correspondrait plutôt à *Bizarrement, il a appris le breton à Paris*. Au contraire, c'est présenté comme une possibilité plus ou moins générique.

Notons, pour clore cette idée, que dans la mesure où *paradoxalement* introduit l'opposition entre deux situations stables et présente une exception extraordinaire, sa compatibilité avec *pourtant*, abondamment attestée dans notre corpus, ne fait que confirmer la sortie du cadre défini par la première. Soit (29) :

(29) *Car ce félin n'en fait qu'à sa tête : vous le descendez vingt fois de la table, il remonte jusqu'à ce que vous soyez lassé de lui apprendre les bonnes manières.*

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

***Paradoxalement**, pourtant, il est tout à fait capable de nous offrir quelques leçons de sagesse bien senties* (*Psychologies Magazine*, novembre 2012, p. 125)

Cela ne veut pour autant dire que l'usage de *paradoxalement* empêche celui de *mais*, ce qui est témoigné aussi par notre corpus :

(30) *Homme très secret, il détaillait peu sa vie privée mais, **paradoxalement**, il aimait faire courir des rumeurs sur son compte* (CF)

Dans ce cas, l'adverbe *paradoxalement* oppose deux propriétés dispositionnelles : i. < il ne détaille pas sa vie privée >, ii. < il aime faire courir des rumeurs >. Pour sa part, *mais* met en contraste deux phrases utilisées comme arguments pour obtenir des conclusions opposées : i. il ne détaille pas sa vie privée comme argument pour < on ne savait pas ce qu'il faisait > ; ii. il aime faire courir des rumeurs comme argument pour < on savait ce qu'il faisait >. Il n'y a pas de contradiction à utiliser *mais* et *paradoxalement* en combinaison car ils n'agissent pas au même niveau.

4. CONCLUSIONS

Dans cette étude, nous avons mis en évidence grâce à une batterie de tests linguistiques certains faits qui nous paraissent caractéristiques et spécifiques du comportement sémantique de *paradoxalement*, face à d'autres adverbes aussi classés dans la catégorie des adverbes évaluatifs. En ce qui concerne les faits linguistiques associés à l'emploi de *paradoxalement* qui ressortissent au paradoxe, nous avons démontré que la lecture paradoxale d'un énoncé par le biais de cet adverbe surgit de la confrontation de deux classes de situations stables (représentées par des phrases génériques, des syllogisms à premise générique, des phrases dispositionnelles, des phrases habituelles, etc.) appliquées à un cas particulier et de l'introduction d'une « exception extraordinaire ». C'est ainsi que notre analyse fait apparaître que l'activité évaluative de l'adverbe *paradoxalement* s'avère sensible à la distinction phrase événementielle et phrase non événementielle (lorsqu'elle ne renvoie pas à une norme). Le jugement évaluatif porté par *paradoxalement* s'applique à l'opposition entre deux classes de situations, plutôt qu'à l'opposition entre deux assertions sur des faits particuliers, ou encore à la combinaison entre une classe de situation donnée et une phrase événementielle, comme ce serait le cas pour d'autres adverbes évaluatifs examinés.

L'analyse entreprise ici demande à être complétée dans d'autres directions, car le travail contrastif avec d'autres adverbes évaluatifs n'est pas épuisé par les lignes qui précèdent. Une autre question s'avère essentielle à nos yeux pour délimiter les différents adverbes évaluatifs. Elle nous semble reposer sur trois aspects : l'identification de la source évaluative, la responsabilité de cette source évaluative/du locuteur telle qu'elle est représentée par l'énoncé et enfin le jeu interactif qui est instauré en fonction de leur emploi entre les actants de la communication. Cela amènerait sans doute à une connaissance et à une compréhension plus approfondies de leur fonctionnement sémantique au vu de leurs similitudes et différences.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Álvarez-Castro, C., 2013, « Polyfonctionnalité des adverbes en *–ment* et sélection sémantique : le cas d'*étrangement* + adjectif », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33−34, 33−48.

Álvarez-Castro, C., 2015, « Statut aspectuel verbal et stratégie discursive : le cas d'*étrangement* », *Journal of French Language Studies*, 25, 1, 23−44.

Anscombre, J.-C., 1973, « Même le roi de France est sage. Un essai de description sémantique », *Communications*, 20, 40−82.

Anscombre, J.-C., 1995, *La théorie des topoï*, Paris, Kimé.

Anscombre, J.-C., 1996, « Semántica y léxico: topoi, estereotipos y frases genéricas », *Revista española de lingüística*, 25, 2, 297−310.

Anscombre, J.-C., 1995-1996, « La semántica y las frases genéricas: viejos problemas y nuevos enfoques », *Cuadernos de filología francesa*, 9, 7−22.

Anscombre, J.-C., 2002a, « *Mais*/*pourtant* dans la contre-argumentation directe: raisonnement, généricité, et lexique », *Linx*, 46, 115−131.

Anscombre, J.-C., 2002b, « La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique », *Linx*, 47, 12−30.

Berbinschi, S., 2003, *L'antonymie discursive*, Thèse de doctorat, Université de Bucarest et de Henri Portine, Université Bordeaux 3.

Bonami, O., D. Godard, 2005a, « Les adverbes évaluatifs dans une approche multidimensionnelle du sens », dans : I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac, M. Rouquier (eds), *Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions*, Berne, Peter Lang, 19–37.

Bonami, O., D. Godard, 2005b, « Evaluative adverbs and underspecified semantic representations », dans: F. Richter, M. Sailer (eds), *Proceedings of the ESSLLI'05 Workshop on Empirical Challenges and Analytical Alternatives to Strict Compositionality*. Disponible http://www.english-linguistics.de/fr/esslli/05/proceedings/rs-esslli05.pdf, 59−78.

Bonami, O., D. Godard, 2007, « Parentheticals in Underspecified Semantics: The Case of Evaluative Adverbs », *Research on Language and Computation*, 5−4, 391−413.

Bonami, O., D. Godard, 2008, « Lexical semantics and pragmatics of evaluative adverbs », dans: L. McNally, C. Kennedy (eds), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics, and Discourse*, New York, Oxford University Press, 274–304.

Borillo, A., 1976, « Les adverbes et la modalisation de l'assertion », *Langue française*, 30, 74−89.

Corminboeuf, G., 2014, « Le paradoxe comme stratégie raisonnable », dans : L. Gaudin-Bordes, G. Salvan (eds), *Figures de discours et contextualisation*, mis en ligne le 25 septembre 2014, URL : http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1193

Culioli, A., 2001, « Heureusement ! », dans : M.H.M. Mateus, C. Correia (eds), *Saberes no Tempo. Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*, Lisbonne, Colibri, 279−284.

Delahaie, J., 2011, « L'illusion synchronique et les leçons de l'histoire. Interprétation sémantique d'un curieux coupe faussement symétrique, *malheureusement*/*heureusement* (que) », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 29−30, 107−134.

Drouet, G. N., 2013, *La mise en scène de la contradiction à l'oral : analyse et fonctionnement*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 <NNT : 2013REN20034>. <tel-00920151>

Guimier, C., 1998, « Pourquoi peut-on dire *Heureusement que Pierre est parti*, mais pas **Malheureusement que Pierre est parti* ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 3, 161–176.

Kleiber, G., 1987, *Du côté de la référence verbale: les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang.

Lamiroy, B., M. Charolles, 2004, « Des adverbes aux connecteurs : *simplement*, *seulement*, *malheureusement*, *heureusement* », *Travaux de linguistique*, 49, 57−79.

Landheer, R., 1996, « Le paradoxe : un mécanisme de bascule », dans : R. Landheer, P.J. Smith (eds), *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève, Droz, 91−116.

Le Nouveau Petit Robert, 2003, Paris, Le Robert.

Molinier, C., 1990, « Une classification des adverbes en *-ment* », *Langue française*, 88, 28–40.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)

Molinier, C., F. Levrier, 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
Mørdrup, O., 1976, « Une analyse non-transformationnelle des adverbes en *-ment* », *Revue Romane*, 11, 317−333.
Nølke, H., 1993, *Le regard du locuteur*, Paris, Kimé.
Rastier, F., 1996, « Chamfort, le sens du paradoxe », dans : R. Landheer, P.J. Smith (eds), *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève, Droz, 117−147.
Richard, E., G. N. Drouet, 2013, « Une stratégie énonciative singulière. La mise en scène de la contradiction dans le discours oral », dans : J. François, P. Larrivée, D. Legallois, F. Neveu (eds), *La linguistique de la contradiction*, Berne, Peter Lang, 295−307.
Riffaterre, M., 1996, « Paradoxe et présupposition », dans : R. Landheer, P. J. Smith (eds), *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, Genève, Droz, 149−171.
Rossari, C., 2002, « Les adverbes connecteurs : vers une identification de la classe et des sous-classes », *Cahiers de linguistique française*, 24, 11−43.
Rossari, C., A. Beaulieu-Masson, C. Cojocariu, A. Razgouliaeva, 2004, *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*, Berne, Peter Lang.
Rouanne, L., 2009, « Les adjectifs et le concept de norme d'évaluation : étude et proposition de classification de quelques adverbiaux marqueurs de l'adjectif », *Suvremena Lingvistika*, 35, 68, 273−304.
Schlyter, S., 1977, *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse de doctorat, Université de Constance.
Watzlawick, P., J.H. Beavin, D.D. Jackson, 1972, *Une logique de la communication*, Paris, Le Seuil.
Wolowska, K., 2008, *Le Paradoxe en langue et en discours*, Paris, L'Harmattan.

BDD-A24772 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:38 UTC)